

Quarante jours dans une grotte

Je ne pouvais pas croire qu'il allait me faire rater ça ! Je n'étais pas sûre que je pourrais le lui pardonner. Je l'aime bien Alain. Il est gentil, serviable, mais il est toujours en retard. J'appréciais qu'il ait accepté de me conduire au point de ralliement et je lui avais demandé de passer un bon trente minutes plus tôt que nécessaire, mais déjà cette limite était dépassée. Et si j'arrivais tellement en retard qu'ils ne m'aient pas attendue ! Une telle occasion ne risque pas de se reproduire.

Enfin, le voilà ! Il n'a pas eu le temps de sortir de sa voiture que j'étais en bas avec mes bagages. J'ai boudé pendant les premières minutes du trajet, mais me suis déridée à mesure que nous approchions du lieu de rendez-vous. J'avoue que j'étais un peu paniquée par cette aventure et je n'avais plus vraiment hâte de le quitter.

Évidemment, je suis arrivée bonne dernière mais sans toutefois rater le départ. Nous étions tous un peu excités et un peu inquiets en même temps, notre nervosité s'exprimant par un silence pesant ou par une volubilité agaçante. Tous se sont cependant tus en pénétrant dans la grotte, le moment était solennel malgré le bruit des bottes et de l'équipement que l'on traînait. Nous nous sommes empressés de mettre les choses en place, d'entreprendre les tâches les plus urgentes pour ne pas voir les accompagnateurs qui nous quittaient et nous emmuraient. Comme nous étions arrivés en début d'après-midi, il devait être maintenant l'heure de préparer le souper. Les plus affamés se sont mis à la tâche. Le repas a été convivial, nous avons fait connaissance et avons commencé à planifier les jours à venir. Déjà les couche-tôt, qui voulaient profiter de l'occasion pour se reposer d'une vie trop trépidante, se sont démarqués des « fêtards » qui ne pouvaient se résoudre à interrompre cette réunion unique.

Le lendemain, enfin lorsque plusieurs se sont réveillés et mis au travail, il restait pas mal de dormeurs dont j'espérais qu'ils ne s'avéreraient pas être aussi des paresseux car il y avait beaucoup à accomplir au cours des quarante jours à venir. En effet, nous étions enfermés dans une grotte sans lumière naturelle ni contact avec l'extérieur. L'électricité dont nous allions avoir besoin pour alimenter notre soleil artificiel et les autres appareils

serait produite en pédalant sur des vélos spéciaux, la petite réserve de piles dont nous disposions ne pourrait servir que pour les lampes frontales lors des déplacements hors de la zone commune. Nous allions également devoir aller chercher l'eau à une source pas si près ni vraiment facile d'accès. Si nous avions des provisions suffisantes, il nous faudrait être bien organisés pour ne rien perdre. La température de la grotte était suffisamment fraîche pour faciliter la conservation des aliments mais il nous faudrait vivre passablement emmitouflés car aucun chauffage n'était prévu.

Nous allions devoir être autosuffisants pendant quarante jours, ce qui impliquait la contribution de chacun. Les premiers jours se sont assez bien passés, nous étions bien occupés et apprenions à nous connaître. Toutefois, à mesure que le temps passait, une certaine tension s'est développée car nous ne vivions pas tous au même rythme ni selon le même horaire. Le but de l'expérience était d'étudier l'adaptation de notre horloge biologique au manque de repères. Nous n'avions ni montre ni horloge, ni lever ou coucher du soleil, et la température était à peu près constante. La répartition des tâches est devenue plus complexe entre ceux qui dormaient beaucoup et ceux qui avaient plus d'initiative, mais qui commençaient à se sentir exploités. Comme dans toute société, les personnalités n'étaient pas toutes compatibles et le manque d'intimité commençait à nous peser. En plus, nous n'étions pas sûrs du temps qu'il nous restait à tirer, quelques jours ou quelques semaines ?

Catastrophe ! Notre soleil s'est éteint ! Il nous a fallu identifier la source du problème et le régler avec les moyens du bord. À ma grande surprise, cette situation stressante nous a rapprochés les uns des autres. Nous nous sommes remis à socialiser et le travail, aussi stressant fût-il, s'est fait dans la bonne humeur. Quelle fête lorsque la lumière nous a été rendue !

Le reste du séjour s'est bien passé et nous avons tous été surpris lorsque l'équipe extérieure est venue nous délivrer alors que nous pensions qu'il restait au moins une dizaine de jours à notre réclusion.